

PLATON, REPUBLIQUE, LIVRE II (EXTRAIT : 358 e – 359 b)
traduction E. CHAMBRY (Wikisource)

GLAUCON – [358e] Alors écoute ce dont j'ai annoncé que je parlerais en premier, à savoir ce qu'est la justice, et d'où elle vient. Eh bien les gens affirment que commettre des injustices est par nature un bien, et que les subir est un mal ; mais que subir l'injustice comporte un excédent de mal sur le bien qu'il y a à la commettre. En conséquence une fois qu'ils se sont infligé mutuellement des injustices, et en ont subi les uns des autres, et qu'ils ont ainsi goûté à l'un et à l'autre, il paraît profitable à ceux qui ne sont capables [359a] ni d'éviter (de les subir) ni de prendre le parti (de les commettre), de convenir entre eux de ne pas commettre d'injustices, de façon à ne pas en subir. Et on dit que c'est à partir de ce moment qu'ils ont commencé à instituer leurs propres lois et conventions, et à nommer ce qui est prescrit par la loi à la fois "légal" et "juste". Telle serait tout à la fois la genèse et l'essence de la justice, qui est à mi-chemin entre ce qui est le mieux — commettre l'injustice sans en être châtié — et le pire — subir l'injustice sans être capable de s'en venger. Le comportement juste étant au milieu entre ces deux points, on l'aurait en affection non pas [359b] comme un bien, mais comme ce qu'on n'estime que par manque d'énergie pour commettre l'injustice. Car celui qui est capable de la commettre et qui est vraiment un homme n'irait jamais conclure une convention avec quiconque pour ne pas commettre ni subir d'injustice. Sinon, c'est qu'il serait fou. Voilà donc la nature de la justice, Socrate, voilà son espèce, et voilà d'où elle est née, à ce qu'ils disent.